

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai également l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage intitulé *Portraits de maîtres offerts à Olga Weijers*, édité par Claire Angotti, Monica Brinzei et Mariken Teeuwen et paru dans la collection « Textes et études du Moyen Âge, 65 » de la Fédération internationale des Instituts d'Études Médiévales, Porto, 2012, 521 p.

Ce volume de *Mélanges* a été conçu de façon originale et en parfaite adéquation avec les préoccupations scientifiques et les publications les plus récentes de notre correspondante étrangère Olga Weijers en l'honneur de qui il a été composé. Je n'ai pas besoin d'évoquer ici les travaux d'Olga Weijers, dont la liste figure d'ailleurs en tête du volume, et la place importante qu'ils occupent dans le renouveau actuel de l'histoire intellectuelle des derniers siècles du Moyen Âge ; ils sont connus de tous. Je rappelle simplement, outre ses recherches sur la *disputatio* médiévale, les neuf fascicules publiés de 1994 à 2012, chez Brepols, dans la collection « *Studia artistarum* », sous le titre *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200–1500)*, qui constituent en pratique un magnifique et précieux répertoire bio-bibliographique des centaines de maîtres ès-arts ayant enseigné et laissé une œuvre écrite à l'université de Paris, des origines de celle-ci à la fin du xv^e siècle. Dans la lignée et dans l'esprit de cette entreprise pionnière, les éditrices de ces *Mélanges* ont réuni 38 études dues à 42 auteurs différents, de nationalités diverses, et présentant au total 40 « maîtres » ayant contribué, par leur vie ou leurs œuvres, au développement de la culture savante, spécialement de la philosophie et de la théologie, aux derniers siècles du Moyen Âge.

Il n'est évidemment pas question d'énumérer ici tous les « portraits » réunis dans ce volume ni d'en nommer tous les auteurs. Quelques petites statistiques suffiront à donner une idée du champ couvert : sur les 40 personnages étudiés, 34 ont appartenu, au moins pendant une partie de leur vie, au monde de l'université. Cinq autres, plus anciens, relèvent des écoles pré-universitaires du xii^e siècle. Un portrait enfin – clin d'œil qu'il faut saluer – a été consacré par Anne-Marie Eddé à une « femme savante » musulmane ayant vécu à Damas au xiii^e siècle, Sitt al-Kataba, connue pour sa science du hadith. On trouve aussi dans cette galerie un savant juif de la fin du xv^e siècle, Élie del Medigo, présenté par Colette Sirat, mais il faut noter que, malgré sa religion, celui-ci put enseigner quelque temps à l'université de Padoue. Si l'on s'en tient aux universitaires proprement dits qui constituent malgré tout l'essentiel de ce volume, on relèvera que près de la moitié (16) appartiennent au xiii^e siècle, 11 au xiv^e, 7 au xv^e ; 20 ont été liés à l'université de Paris, 2 à celle de Toulouse, 1 à Oxford ; 5 ont fréquenté des universités italiennes, 2 des universités allemandes, il y a enfin un cas incertain. J'indique pour terminer que 23 de ces « portraits » sont rédigés en français, 13 en anglais, 2 en italien.

Il faut surtout préciser ce que contiennent, de manière générale, ces 38 études, car l'expression « portraits de maîtres » pourrait prêter à confusion. Il ne s'agit en effet nullement de banales notices de dictionnaire, stéréotypées et purement informatives.

Les maîtres retenus ici sont d'ailleurs de stature très variable : certains sont célèbres – Jean de Garlande, Albert le Grand, Robert Kilwardby, Henri de Gand, Jean Buridan –, d'autres sont d'une notoriété déjà moindre – Richard Rufus, Pierre de Limoges, Guiral Ot, Ramón Martí ou Bernard de Rosier par exemple –, d'autres enfin à peu près inconnus jusqu'à ce jour, comme Richard de Mores, Guillaume de Brienne, Grimier Boniface, Henri Geysmer, Henri Pistor ou Pierre d'Allouagne. Mais de toute façon, tous sont abordés sous un angle original. Si pour quelques-uns, particulièrement obscurs, tels le Sicilien Guglielmo Perno, le Napolitain Guillaume de Luna ou le Breton Olivier Salahadin, il s'est surtout agi, à partir de documents inédits ou négligés, de restituer les particularités d'une biographie ou d'une œuvre dotées d'une certaine valeur typologique, pour les autres, les auteurs ont choisi d'attirer l'attention sur un aspect bien particulier de leur vie ou de leur production écrite : dans une dizaine de cas, la notice consiste principalement en la présentation et l'édition critique d'un texte – commentaire, question disputée ou sermon – inédit ; ailleurs, l'attention du lecteur sera attirée sur un point de style ou de doctrine (« la phrase d'Albert le Grand » analysée par Dominique Poirel, « le souci des détails linguistiques » chez Henri de Gand selon Joke Spruyt, l'averroïsme ou, si l'on préfère, le rationalisme obstiné d'Élie del Medigo par Colette Sirat), l'identification des sources et des lectures d'un maître donné, Henri Pistor ou Pierre de Limoges qu'étudient Claire Angotti, Claude Lafleur et Joanne Carrier, ou l'analyse de ses méthodes de travail, comme chez l'exégète Nicolas de Gorran (contribution de Gilbert Dahan), ou d'enseignement (voir le cours anonyme sur *l'Éthique à Nicomaque* étudié par Irène Zavatterro) ou bien encore l'interprétation de tel ou tel aspect de la biographie d'un autre (l'action de Grimier Boniface comme chancelier retracée par Jacques Verger), l'affleurement des tempéraments personnels – la dévotion de Jean de Garlande vue par Louis Holtz, l'irascibilité d'Hervé Nédellec par Lambert-Marie de Rijk – sous les débats théoriques, l'image enfin laissée à leurs contemporains ou à la postérité par certains de ces maîtres à la personnalité complexe, comme Blaise Pelacani de Parme étudiée par Graziella Federici Vescovini, l'arabisant et judaïsant Ramón Martí dont Philippe Bobichon restitue, derrière le polémiste, la figure souvent déformée, ou, de manière plus étonnante, l'assez obscur philosophe parisien Jean *Versoris* que l'on retrouve traduit et cité par des auteurs juifs espagnols de la fin du xv^e siècle qu'a repérés Jean-Pierre Rothschild, etc.

Naturellement, cette diversité d'approche contribue largement à l'intérêt et à l'agrément du volume. Non seulement elle évite une uniformité qui aurait pu être lassante, mais elle met en valeur la variété des problématiques et des sources qui, comme l'a montré Olga Weijers elle-même dans ses multiples travaux, peuvent être mises en œuvre pour éclairer la figure des intellectuels médiévaux et leur donner un peu d'épaisseur concrète. Tout ici peut faire sens : la mise en contexte institutionnelle et les détails biographiques, les méthodes de travail et le souci de l'écriture, les lieux communs et les notations originales, les questions doctrinales et les conceptions religieuses ou

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

politiques. C'est au total une belle leçon d'histoire culturelle médiévale que nous
donnent ces « portraits de maîtres » offerts à notre correspondante. »

Jacques VERGER
Le 16 mai 2014

Portraits de maîtres offerts à Olga Weijers,
sur le site [Brepols](http://www.brepols.org)

